

l'année prochaine et ainsi de six mois en six mois, tout le tems de votre vie. Vous me saurez un jour bon gré de vous avoir accoutumé à une conduite réglée de laquelle vous vous trouverez bien. Je vous invite à faire de bonnes lectures, à exercer le précieux talent de votre mémoire, et à remplir le mieux qu'il vous sera possible vos devoirs religieux. Votre mère et vos sœurs vous embrassent. Votre frère aussi se recommande fort à vous, de même que moi qui suis votre très affectionné père.

DE LA MONNOYE.

Mes respects au R. P. gardien et à M. le lieutenant Joly.

Vous attendrez qu'il se présente quelque commodité pour me faire réponse.

## II

A Dijon, le 18 aoust 1705.

Votre dernière lettre, mon fils, ne demandant point de réponse, j'attendois que l'occasion se présentast de vous écrire utilement. Il s'en offre une aujourd'hui telle que vous et moi nous la pouvions souhaiter. Vous saurez que votre mère a un oncle en Picardie nommé M. Le Ragois<sup>1</sup>, chanoine et théologal à Saint-Quentin, ville à trente ou trente-cinq lieues de Paris. C'est un homme de mérite, bien fait de corps et d'esprit, et qui joint à beaucoup de vertus beaucoup de capacité. Il y a plus de vingt ans qu'il n'étoit venu à Dijon, se contentant de nous écrire quelquefois, de nous faire des offres de service et de nous donner de temps à autre des marques de son souvenir. De notre côté aiant su qu'il alloit assez souvent à Paris où il a des habitudes considérables, nous avons informé votre frère de ces particularitez. et avons si bien fait qu'ils se sont enfin vus et embrassés, jusque-là que votre frère a fait un voiage à St.-Quentin, où il a été parfaitement bien reçu, et étant tombé malade, y a été traité avec tout le soin et toute la bonté qu'un neveu chéri peut attendre d'un oncle cordial et généreux. L'amitié s'est depuis conservée et augmentée. M. l'abbé Le Ragois nous a écrit plus fréquemment, nous témoignant même qu'il vouloit avoir la satisfaction de voir encore une fois tout au moins la Bourgogne sa patrie. Il nous a tenu parole en sorte que nous avons présentement l'honneur de le posséder. Il arriva ici le dimanche neuvième de ce mois dans une chaise à lui à deux chevaux conduite par un de ses valets. Comme peu de jours avant son départ de Paris il avoit eu un accès de fièvre, et qu'il ne l'avoit arrêtée que par le quinquina, elle est retournée et il a été obligé pour se guérir, d'user ici du même remède. Nous en espérons un bon effet, mais nous appréhendons aussi qu'au moment que M. l'abbé se portera mieux, il ne prenne la pensée de nous quitter. Nous ferons ce que nous pourrons pour le retenir. Châtillon se trouvant sur sa route, il a témoigné avoir envie de vous y voir en passant. Le jour de son départ est incertain, et par conséquent celui de son arrivée. J'ai été par provision bien aise de vous

1706. La charge de lieutenant particulier aux bailliage et chancellerie de la Montagne (Châtillon-sur-Seine) était depuis longtemps dans sa famille.

<sup>1</sup> Parent de l'abbé Le Ragois, précepteur du duc du Maine, auteur d'une médiocre *Histoire de France*.